

LE MOT *CLETA* DANS LE LATIN MÉDIÉVAL POLONAIS

Le mot *cleta* figure dans les matériaux du Lexique du latin médiéval polonais. Il y apparaît seulement 6 fois. Tous les exemples de son emploi datent de la neuvième décennie du XIV^e siècle et proviennent des registres judiciaires de la région de Cracovie, inclus dans le 8^e volume de la publication « *Starodawne prawa polskiego pomniki* »¹. On peut donc constater, s'il est permis d'en juger d'après nos sources, qu'on se servait de ce terme au cours d'une très courte période et uniquement dans un recoin de la région de Cracovie (Proszowice 4 fois, Książ Wielki 1 fois, Wodzisław 1 fois²). Examinons en détail ces exemples :

p. 49 nr. 1072 (an. 1381) : Paulus cmetho de Prossouicz cum Pabiano terminum secundum pro tribus *cletis*.

p. 51 nr. 1115 (an. 1381) : Albertus de Malosow cum Petro dicto Glazs terminum secundum pro rebus, quas de *cleta* recepit.

p. 97 nr. 2202 (an. 1384) : Franco de Vola Varcislay Stcenecz cum Boxa de Plannouicz et Gargo cum relicta Vislay de Sdanouicz terminum secundum pro CCC capeciis frumenti et clausa *cleta*.

ib. nr. 2203 (an. 1384) : Jan kmetho de Balonesa cum relicta Dobeslay de Rascow terminum secundum pro *cleta* clausa, de rebus pro sex marcis et pro V centum capeciis frumenti et pro VII pecoribus et pro aucis et pro pullis.

ib. p. 215 (nr. LI/6) (an. 1387) : Stephanus kmetho de Vola cum Potras. de Mocrsco terminum secundum pro XIII capeciis

1. *Starodawne Prawa polskiego pomniki*, v. VIII : *Antiquissimi libri iudiciales terrae Cracoviensis*, ed. curavit BOLESLAUS ULANOWSKI, Cracoviae, 1884.

2. Proszowice, actuellement chef-lieu de district, de Cracovie à 29 km de distance (voïvodie de Cracovie). Książ Wielki actuellement ville du district de Miechów (voïvodie de Cracovie) à 46 km de Cracovie, Wodzisław actuellement ville du district Jędrzejów (voïvodie de Cracovie) à 55 km de Cracovie.

auene, X capeciis ordeï, II truncis apum, II capris, *cletha* serata, acerwm feni.

ib. p. 306 nr. 5064 (an. 1389) : Swasco kmetho de Zidow cum Johanne de Glew terminum secundum pro III pecoribus et orreum interdixit et res recepit de *cleta*.

Il en résulte que ce mot est considéré dans le latin médiéval polonais comme un substantif de la 1^e déclinaison et indique « une échoppe ou un réduit pour emmagasiner », Ce réduit peut être ouvert ou clos. Ce dernier détail est sujet à caution. On trouve aussi un diminutif polonais de ce terme *clezca*, qui n'est attesté qu'une seule fois par un enregistrement de la région de Halicz³, qui figure dans la publication : « Akta grodzkie i ziemskie »⁴ vol. XII, p. 118 nr. 1239 sous la date 1443 :

comodam alias *clezcam*.

Le mot signifie « armoire, réduit, bahut ». Le latin classique ne connaît pas ce mot (il n'est pas mentionné dans le Thesaurus Linguae Latinae), mais il a son proche correspondant dans le latin médiéval de l'Europe occidentale, où un mot de forme analogue apparaît au cours du VII^e siècle et persiste jusqu'au XV^e siècle, faisant preuve d'un certain enracinement. Il est cité par Du Cange⁵, par Baxter-Johnson⁶ et par Niermeyer⁷. Cependant ce mot n'apparaît que deux fois sous une forme identique à la forme polonaise : dans le glossaire anglo-latin du prieur Aelfric⁸ (qui vécut à la transition du X^e au XI^e siècle) et dans les Ordonnances du XII^e siècle du roi anglais Henri I. A part cela, il apparaît aussi à partir du VII^e siècle jusqu'au

3. Halicz, actuellement chef-lieu de district, à 100 km de Léopole.

4. *Akta grodzkie i ziemskie z czasów Rzeczypospolitej polskiej z Archiwum tzw. Bernardyńskiego we Lwowie*, v. XII cdd. O. PIETRUSKI et X. LISKE, Lwów, 1887.

5. *Glossarium mediae et infimae Latinitatis* a CAROLO DU FRESNE DOMINO DU CANGE conditum, nouveau tirage, Paris, 1937, v. II, p. 365.

6. J. H. BAXTER and Charles JOHNSON, *Medieval Latin Word List from British and Irish Sources*, London, 1955, p. 82.

7. J. F. NIERMEYER, *Mediae Latinitatis Lexicon Minus*, Leiden, 1954 et suiv., p. 191.

8. *Aelfrics Grammar and Glossar*, ed. par. J. ZUPITZA, Berlin, 1880 (Sammlung englischer Denkmäler, v. i).

XV^e siècle sous des formes différentes telles que : *cleda*, *cleida*, *clida*, *clita*, *cleia*, *clata*, *claa*, *cloia*, *cloea*, *clata*, *clada* et enfin *clidus* et *clades*. Pourtant son sens signifiant toujours sur le territoire de l'Europe occidentale « une natte de bois et d'osier ou une clôture (probablement tressée) » diffère de celui du mot polonais. Et voilà quelques exemples pour illustrer cette signification :

Lex Ribuar. (Monumenta Germaniae, Leges 1 3,2, tit. 77, saec. VII) : si quis hominem interfecerit ... in *clita* eum levare debet.

Pactus Alamannorum (Monumenta Germaniae, Leges 1 5,1, c. 33 et 35, saec. VII-VIII ineunte) : si qui alterius ingenuam de crimina seu stria priserit et ipsam in *clinata* (leg. *cliata* ?) miserit... si in *clinata* misa non fuerit etc.

Annales Regni Francorum, ed. Kurze (Monumenta Germaniae, Scriptores rerum Germanicarum, p. 44, a. 776) : praeparaverunt etiam *clidas* ad debellandum per virtutem ipsum castellum.

Suger, Vita Ludovici Grossi (Les Classiques de l'histoire de France au Moyen âge XI, ed. Waquet p. 120 (saec. XI medio) : cadavera ... compositis *cleiis*, rastris et funibus superligata per fluvium demittunt.

Leges Henrici, ed F. Liebermann (Die Gesetze der Angelsachsen I p. 608, a. 1114-1118) : si murdrum inveniatur alicubi ... custodiatur 7 diebus super *cletam* unam elevatus, lignis nocte circum accensis ⁹.

Plusieurs dérivés de ce mot tels que : *cledere*, (*cleiare*, *clidare*) ou bien *cledicare* et *cldatum* (*clidatum*) font preuve de son enracinement sur le territoire de l'Europe occidentale. D'autre part, il n'est pas connu seulement du latin médiéval de l'Europe occidentale. Il est très répandu dans les langues nationales. Il figure dans l'ancien français sous la forme de *claire*, dans le vieux provençal *clada*, dans le piémontais *ceya* ¹⁰, dans le vieux irlandais *cliath*, dans le gallois *clwyd* (*claire*) et dans le portugais

9. Les passages cités d'après le glossaire de Niermeyer.

10. Les formes citées d'après le dictionnaire de Bloch mentionné ci-dessous. Le dictionnaire de MEYER-LÜBKE les cite sous l'aspect de : *cea*, *chedas*.

chevas (chassis)¹¹. Selon le dictionnaire déjà cité de Niermeyer, le mot est d'origine celtique. Mais nous savons, qu'il y a dans le latin classique le mot *clitellae* ne figurant qu'au pluriel, dans le sens « ballot ». La question peut se poser, à cause de cette étymologie, s'il n'existait point dans le latin archaïque un mot *+clita* dont *clitellae* serait un diminutif. Néanmoins aucun dictionnaire étymologique latin ne vient confirmer cette supposition. On considère que le diminutif *clitellae* dérive de l'accusatif ombrois *kletram* (= lecticam) qui aurait son correspondant dans le mot hypothétique *+kleitram* provenant du latin archaïque.

Devant cet enracinement du mot *cleta*, si marqué dans les pays occidentaux, on est tenté de croire que son correspondant polonais a tiré de là-bas son origine. Toutefois plusieurs arguments viennent se mettre au travers de cette supposition. En premier lieu *cleta* signifie, en Europe occidentale, comme il a déjà été mentionné « un genre de natte tressée de bois et d'osier et une claie (qui peut être tressée) ». On se servait de ces nattes tressées au cours de batailles et pour traverser les fleuves et même les mers. Mais jamais le latin de l'Europe occidentale n'a enregistré ce mot dans son sens polonais où *cleta* signifiait indubitablement « quelque bâtiment ». Si même on omet ces non-conformités de nature sémantique, le fait que ce mot, sur le territoire polonais, se rattache nettement à la campagne et à la vie rurale, s'impose à l'attention. Il semble peu probable que les clercs de la région de Cracovie, qui employaient ce mot à la fin du 14^e siècle en rapport avec des événements locaux et ordinaires, l'aient emprunté à l'étranger. Par contre, il semble bien plus probable que c'est le mot polonais qui fut introduit dans le latin. Plusieurs exemples cités dans le « Dictionnaire du latin médiéval polonais » viennent confirmer ce fait¹². En ce qui est du mot discuté, il possède en effet la même forme dans la langue polonaise que dans le latin. Il est mentionné aussi bien

11. O. BLOCH et W. VON WARTBURG, *Dictionnaire étymologique de la langue française*², Paris 1950 ; M. MEYER-LÜBKE, *Romanisches etymologisches Wörterbuch*³, Heidelberg, 1935.

12. A comparer : K. WEYSSENHOFF, *O wpływie substratu języka polskiego na łacinę używaną w Polsce średniowiecznej*, *Pamiętnik Literacki*, LI, 1960, fasc. 3.

dans le dictionnaire de Linde¹³ que dans celui de Karłowicz¹⁴. Néanmoins il faut reconnaître que les matériaux cités par ces dictionnaires datent seulement du XVII^e et du XVIII^e siècle. Les deux dictionnaires sont d'accord en ce qui concerne la première signification du mot « un bâtiment mal construit ». Ce mot existe aussi au sens figuré, mais cela ne présente pas ici un grand intérêt.

Pourtant les deux dictionnaires cités n'épuisent pas à fond les matériaux polonais concernant le mot étudié. Nous le trouvons sous la forme *klec* dans les matériaux plus anciens remontant au XV^e siècle et rassemblés par la Rédaction du Lexique de l'ancien Polonais¹⁵. Le sens de ce mot est le même que dans les matériaux déjà cités polonais-latins du XIV^e siècle. Il est vrai que la forme *klec* n'est attestée que par deux enregistrements polonais, mais on sait que les sources du vocabulaire polonais de cette époque sont plus que modestes. Voici ces enregistrements :

Akta grodzkie i ziemskie vol. XII p. 109 nr. 1105 (an. 1443)¹⁶ :
eciam si non edificabit *clehecz* ad festum sancti Georgi, domina potest sumere sextum bovem in Holessow.

Kazania husyty polskiego, ed. par A. Brückner (Prace filologiczne PAU IV, p. 568, an. 1450)¹⁷ : tectum *cleczy* strechi osztradaly.

Les textes cités aussi bien que nos textes latins prouvent que *klec* indique quelque « bâtiment ». Ce sens est encore confirmé par le dictionnaire du XVII^e siècle de Gregoire Cnapius¹⁸, qui donne à *klec* le sens suivant : « structura temporaria, opus temporarium ».

Parmi les matériaux du glossaire de l'ancien polonais nous trouvons le diminutif du mot étudié :

13. SAMUEL BOGUMIŁ LINDE, *Słownik języka polskiego*, Lwów, 1855-1860.

14. *Słownik języka polskiego pod redakcją JANA KARŁOWICZA, ADAMA KRYŃSKIEGO I WŁADYSŁAWA NIEDŹWIEDZKIEGO*, Warszawa, 1900-1927.

15. *Słownik Staropolski*, Polska Akademia Nauk, Warszawa, 1953 et suiv.

16. A comparer 3.

17. *Prace Filologiczne*, Warszawa, 1885 et suiv.

18. GEORGIUS KNAPIUS, *Thesaurus Polonolatinograecus*, Cracoviae, 1621.

Erz. p. 29 (ca. an 1500) : ¹⁹ cauea *klatka* (évidemment « une volière »). Différentes langues slaves telles que le slovène, le petit-russe et le bulgare viennent confirmer cette signification.

On chercherait en vain des correspondants contemporains du mot *cleta* dans la langue polonaise, car les documents datant de cette époque sont très rares. Cependant tous les dictionnaires polonais cités auparavant et les dictionnaires étymologiques de Berneker ²⁰, de Machek ²¹ et de Vasmer ²² et aussi l'article de Machek ²³ sont d'accord, que le mot *klec*, ainsi que son diminutif *klatka* étaient en fréquent emploi dans tous les pays slaves. Il figurait aussi bien dans la langue russe (*клѣтъ*), que dans l'ukrainien (*кліт'*), le vieux slave (*κλῆτ*), le tchèque qui ne connaissait que son diminutif (*kletka*), le bulgare (*klēt*), le serbo-croate (*kljet*), le slovene (*klēt*), la langue de la Basse Lusace (*klētk*) et la Haute Lusace (*klētk*). Les Hongrois ont adopté ce terme des Slaves sous la forme *kalitka*. Ce mot figure dans un sens semblable à celui du latin médiéval polonais (où il signifiait « une espèce de magasin de blé ») dans les langues russe, ukrainienne, bulgare. Dans toutes les autres langues slaves il signifiait « alcôve » et son diminutif indiquait « une volière ». Le lexicographe tchèque Vaclav Machek en décrivant la grande extension du mot *cleta* allant de la Lusace à la Russie et des Slaves baltiques à la Bulgarie, souligne son origine préslave dont la preuve tangible serait à son avis l'existence de ce mot sur différents territoires slaves sous une forme immuable. L'apparition de ce mot dans la langue lithuanienne (*kletis*) et dans le letton (*klēts*) font preuve de l'origine préindoeuropéenne de la racine *+klēu*, qui, probablement à travers la langue celtique, a donné naissance à la forme latine de ce mot en Occident et,

19. ERZEPKI BOLESŁAW, *Przyczynki do średniowiecznego słownictwa polskiego* (Roczniki Tow. Przyj. Nauk Poznańskiego, XXXIV, 1-139).

20. DR. ERICH BERNEKER, *Slavisches etymologisches Wörterbuch*, Heidelberg, 1908-1913.

21. VACLAV MACHEK, *Etymologický Slovník Jazyka Českého a Slovenského*, Praha, 1957.

22. MAX VASMER, *Russisches etymologisches Wörterbuch*, Band I-III, Heidelberg, 1953-1958.

23. VACLAV MACHEK, *Slovianskaja klet' i eë nazvanie, Voprosy Jazykoznanija*, VI, 1, 1957, pp. 96-106.

en outre, à la forme prés slave *klet*⁶. De cette dernière dérive la forme latine de ce terme dans le latin médiéval polonais.

Ainsi ce bref aperçu met en lumière les deux chemins, qu'a suivis la racine préindoeuropéenne **klēu*, créant le même mot latin sur des territoires tout différents. En Occident à travers les langues celtiques, en Pologne par la filière slave. Un fait, qui cependant nous surprend, c'est que le mot en question adopte dans le latin médiéval polonais la forme *cleta*. La voyelle *e* devant une palatale est régulière pour la forme polonaise du XV^e siècle du mot *klec*, mais dans la forme *cleta*, on s'attendrait plutôt à la voyelle *a*, précédant l'occlusive *t*, donc : *clata*. Et en fait nous retrouvons ce vocalisme dans le diminutif *klatka*. Il existe aussi des diminutifs slaves de ce mot tels que : *kletka* où la voyelle *e* précède la consonne *t* (à comparer : *kletka* en tchèque, *klétka* en Basse Lusace et *klětka* en Haute Lusace).

On peut supposer, que la présence de la voyelle *e* s'explique par le rapprochement du thème verbal *klet-* où sa présence est motivée par le voisinage de la consonne palatale. La forme morphologique du mot (I^e decl.) semble être motivée par analogie avec le substantif polonais *kleta* du genre féminin ²⁴.

Cracovie

Julia MRUKÓWNA.

²⁴. Je dois cette suggestion à l'avis de M. W. TRUSZKOWSKI, professeur de philologie romane à l'Université de Cracovie.